

Que le Christ soit né 100.000 fois à Bethléem, s'il ne naît pas en toi, cela ne te sert dans rien. ANGELUS SILESIUS

En abordant ce récit, peut-être est-il bon de nous rappeler que les évangiles ont été écrits "à rebours" en commençant par la Passion-Résurrection ; d'abord.

Il était nécessaire d'éclairer la mort de Jésus. Comment Dieu pouvait-il se dire à travers un exclu, un maudit, un crucifié ? Ainsi on est revenu à sa vie, à ses choix personnels, qui expliquent son rejet, et sont nés les ensembles de miracles, de paraboles...

Enfin on a dessiné le porche d'entrée : les récits de l'enfance, en y replaçant les grands thèmes comme dans une symphonie, en allant chercher dans la banque de données qu'est la Bible, des images, des modèles. Ces derniers récits sont donc **plus une méditation** sur le mystère de Jésus qu'une *information sur des faits*. N'y cherchons pas ce qui ne s'y trouve pas. Ceci dit, que nous disent-ils ? Bien, cherchons.

L'humanité est "grosse de Dieu".
SAINTE ANGELE DE FOLIGNO

Le frémissement de vie ! Quand Dieu se révèle, pensent les chrétiens, c'est **du côté de la vie, de l'avenir, de l'espérance qu'on le trouve**.

Deux femmes, deux promesses d'enfant. Qu'y a-t-il de plus "émerveillant" qu'une naissance ? Y a-t-il plus profond mystère ? Des annonces de VIE qui orientent vers le futur. La danse - on repense à David dansant devant l'arche - l'exultation de l'ancien à l'arrivée du nouveau. C'est l'éclat de la nouveauté, de la joie... bien sûr il y aura à l'horizon la part d'ombre ! Le mari d'Elizabeth, Zacharie évoquait déjà dans son cantique "l'ombre de la mort", le vieillard Syméon annoncera, lui, le glaive... mystérieuse puissance de la vie qui renaît malgré les angoisses de la mort assurée, la frigidité, la dureté. Donner la vie pose souvent question. *"Cependant les humains n'ont jamais cessé de mettre au monde des enfants comme si l'appel de la vie était plus fort que le malheur"* (PHILIPPE BACQ).



Né dans des communautés chrétiennes qui vivent et célèbrent le Ressuscité depuis une cinquantaine d'années déjà, qui le prient, le chantent dans des hymnes, la parole d'Elizabeth n'est pas étonnante : *"Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?"* (V.43). Ce n'est pas n'importe quel enfant qui naîtra de Marie... c'est le Seigneur ! Luc donne au titre de Kyrios sa signification divine. Le Christ est le Seigneur. Il est de Dieu. Nous ne sommes pas au concile d'Éphèse qui, en 431, appellera Marie "Theotokos", mère de Dieu. Elizabeth, si elle l'a dit, n'en avait certainement pas pleine conscience... l'acclamation dépassait probablement sa pensée, mais c'est déjà sa foi chrétienne qui se cherche. Marie met Dieu au monde... elle lui permet d'être au monde à travers l'enfant qu'elle porte... mystère de la naissance... où Dieu se dit dans l'humain. Pendant des siècles avec pudeur - et c'est à leur honneur - les chrétiens n'ont pas soulevé le mystère. Comme aux jours de la résurrection, le tombeau vide, où avait été déposé Jésus, Marie a son mystère, Jésus a le sien, qui nous invite au silence et à l'agenouillement.

N'empêche, symboliquement sa maternité nous interpelle... mère d'un fils dit de Dieu... et qui vient d'en bas et non d'en haut. De la chair pulpeuse de l'humanité comme si le Dieu que nous rencontrons dans la profondeur de notre être avait mis au cœur de notre humanité son Esprit capable de Dieu... comme si notre fragilité humaine était la *"matière du divin"* (BERNARD FEUILLET) ! La responsabilité qui nous est faite d'engendrer Dieu au monde... J'aime cette expression qu'a risquée VICTOR HUGO au jour qu'il disait que *"Jésus est l'être qui a montré toute la quantité de Dieu qui peut tenir dans l'homme"*. Si radicalement homme ce Jésus, qu'il touche au Dieu par les racines dit le poète CHRISTIAN BOBIN... et si c'était notre raison d'être à chacun d'engendrer Dieu au monde ?

La tradition juive n'hésite pas à mettre dans la bouche de Dieu cette formule audacieuse : *"Si vous témoignez de moi, alors je serai Dieu, autrement non"*. Ainsi le Dieu de la Bible fait dépendre son existence en ce monde du témoignage qu'on lui rend ! Prodigieuse responsabilité d'avoir à donner lieu à Dieu, en le désignant, non pas à la manière d'une publicité performante, mais avec la discrétion des Marie, des Elizabeth et d'autres modestes femmes à travers le monde... même sans le savoir...

Noël nous invite à traquer dans l'homme et la femme la terre divine qui s'inscrit dans les limites de notre humanité. Creuser notre mystère. Prendre conscience qu'il y a plus en l'humain que ce que nos sens peuvent bien nous en dire. Car *"l'homme passe l'homme infiniment"* (PASCAL). À la fine pointe de l'humain, au plus haut degré dans sa réalisation, il y a *"ce plus, cet inouï, cet indicible que nous appelons le divin"*. Merveille ! Chantons Noël...

Au cours du procès des criminels de guerre à Nuremberg, un témoin vint à la barre, raconte PAUL TILlich, qui avait vécu pendant un moment dans une tombe du cimetière juif de Vilna en Pologne.

Après avoir échappé à la chambre à gaz, c'était le seul lien où avec beaucoup d'autres, il avait trouvé refuge. Pendant cette période, il écrit des poèmes dont un raconte une naissance.

Dans une tombe voisine, une jeune femme vient d'accoucher d'un garçon. Le fossoyeur octogénaire, enveloppé d'un suaire de toile, s'empresse d'apporter tous les soins qu'il put.

Et, quand le nouveau-né poussa son premier cri le vieillard se mit à prier :

"Grand Dieu, nous as-tu enfin envoyé ton Messie ? Car qui d'autre que le Messie lui-même peut naître dans une tombe ?"

(PAUL TILlich "Les fondations sont ébranlées" - publié par R. Morel 1967 - cité dans "Un peu de mort sur le visage" de GABRIEL RINGLET)

